



Lara Gut à cœur ouvert Ski alpin

Le film «Looking for Sunshine» sort mercredi dans les salles romandes. Il retrace une année et demie de la vie de la Tessinoise

Avec «Looking for Sunshine», Lara Gut livre sans concession les turpitudes chroniques de son existence de championne. Depuis son sacre au classement général de la Coupe du monde à la fin de l'hiver 2016, jusqu'à son grand retour à la compétition au début de la saison 2018, en passant par sa blessure aux Mondiaux de Saint-Moritz, la skieuse nous invite à prendre place sur le grand huit de ses émotions. «Les gens ont l'impression de me connaître, mais ils connaissent l'athlète, pas la personne, explique la Tessinoise. Quand j'ai accepté de faire ce film, j'ai vu ça comme une opportunité, même si je ne connaissais pas vraiment l'objectif recherché. Maintenant je sais que je ne l'ai pas fait pour moi, mais plutôt pour les autres.»

Une immersion dans un océan de doutes, avec quelques certitudes en guise de bouées auxquelles se raccrocher. À commencer par sa famille, omniprésente dans son quotidien. Il y a son père, Pauli, entraîneur de toujours, sa mère, Gabriella, qui s'occupe de ses affaires courantes, et son frère Ian, confident et complice. Une proximité souvent bénéfique, mais qui vaut aussi son lot de tensions quotidiennes. Là aussi, le film est sans concession. Reste que la personne qui a définitivement bouleversé la vie de la championne, à savoir son mari de footballeur Valon Behrami, qu'elle a épousé au début de l'été, n'entre pas dans l'espace-temps qui est exploré par le documentaire de Niccolò Castelli.

«Je suis maintenant une femme différente par rapport à la période où je me cherchais, celle que l'on aperçoit dans ce film, convient Lara Gut. Je savais ce que je voulais comme athlète, mais je ne savais pas ce à quoi devait ressembler ma vie en tant que personne. Je me concentrais uniquement sur le ski alors que maintenant, j'ai trouvé un équilibre qui m'a permis de développer une forme de sérénité.» Forcément, l'anachro-

nisme du documentaire, qui élude cette facette de l'existence de Lara Gut par une simple phrase sur fond noir avant le générique final, en perturbera plus d'un.

Si le film a une haute valeur intimiste et peut se gargariser d'une cohérence esthétique, on pourrait toutefois lui reprocher certaines longueurs. Un montage plus nerveux, sur 52 minutes par exemple au lieu des 92 présentées en salle, aurait peut-être permis d'aller plus directement à l'essentiel. **Florian Müller**



L'affiche du film «Looking for sunshine». OUTSIDE THE BOX